

Ma vie auprès de mon père- Fanny Otis

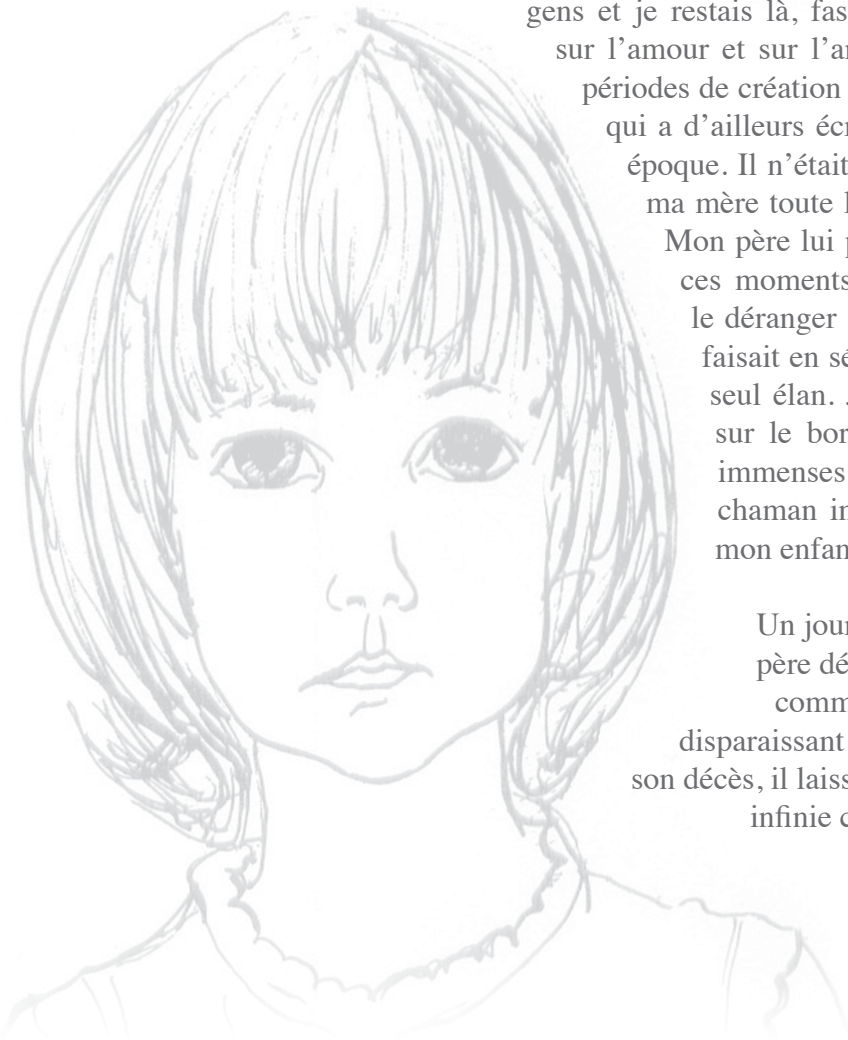
Ma vie auprès de mon père Serge Otis a été d'une dizaine d'années et sont celles de mon enfance. Je me rappelle de ce père comme d'un être intense, mythique et extrêmement bon. Il y eut d'abord la période du carré St-Louis où ma mère, mon père et moi vivions une bohème toute poétique. Bien qu'âgée d'à peine deux ou trois ans, cette époque reste gravée en moi, indélébile. Remplie d'amis, de chats, de toiles ; je me rappelle un appartement lumineux au coin d'Avenue des Pins et De Bullion à Montréal. Ma salle de jeux adjacente à l'atelier de mon père.

Quand j'avais deux ou trois ans, Serge m'installait à ses côtés pendant qu'il peignait et me faisait participer à ses actes créateurs en prenant soin de me munir de papier, de crayons et de tubes de peinture; en échange de quoi je devais garder le silence. Deux choix s'offraient à moi, ou bien le regarder s'exécuter ou bien peindre moi aussi. Je pense avoir fait les deux. Je garde aussi en mémoire son amour immense pour ma mère, une passion aussi forte que celle pour son art. Tout était dans le regard qu'il posait sur elle et dans sa manière de la prendre dans ses bras. Je crois qu'elle était sa muse et le moteur de sa peinture à cette époque. Ma mère France était déjà elle aussi une poète qui allait bientôt devenir dramaturge et écrivain. Il régnait donc à la maison une intense effervescence artistique que nous vivions quotidiennement. Une symbiose amoureuse et créative dont je n'étais pas tenue à l'écart et dont je faisais partie intégrante.

Serge, nostalgique de sa terre natale et désirant par le même fait retrouver ses racines, nous transporta vers la Gaspésie, où peintres, comédiens, écrivains, sculpteurs et metteurs en scène venaient nous rendre visite quand les vacances d'été arrivaient. Je me souviens d'une grande table Royale en bois et en métal confectionnée par Serge où nous donnions des soupers gargantuesques; viande, poissons et fruits de mer, légumes du jardin arrosés de vin et où des discussions enflammées se poursuivaient jusqu'au petit matin. Je passais des heures à écouter tous ces

gens et je restais là, fascinée par ces débats passionnants sur la vie, sur l'amour et sur l'art. S'ensuivait toujours pour mes parents des périodes de création intense, tant pour mon père que pour ma mère qui a d'ailleurs écrit la majorité de ses pièces de théâtre à cette époque. Il n'était pas rare que j'entende la machine à écrire de ma mère toute la nuit filer jusqu'aux petites heures du matin. Mon père lui peignait ou sculptait pendant des heures; dans ces moments-là, il s'éclipsait littéralement et il ne fallait le déranger sous aucun prétexte, puisque sa production se faisait en série et de manière consécutive comme dans un seul élan. Je me souviens aussi de ces grandes marches sur le bord du fleuve et ces nuits étoilées et boréales immenses où mon père me parlait du cosmos comme un chaman indien. Ce sont là les plus beaux souvenirs de mon enfance.

Un jour cet amour presque indéfectible vacille et mon père décède tragiquement sans que l'on ne puisse dire comment exactement. Il nous laisse dans le mystère, disparaissant comme s'il avait accompli sa mission. Lors de son décès, il laisse derrière lui une œuvre presque achevée mais infinie comme son amour pour nous et une toute jeune fille de douze ans qui l'adorait plus que tout.



Ma vie auprès de mon père - Fanny Otis

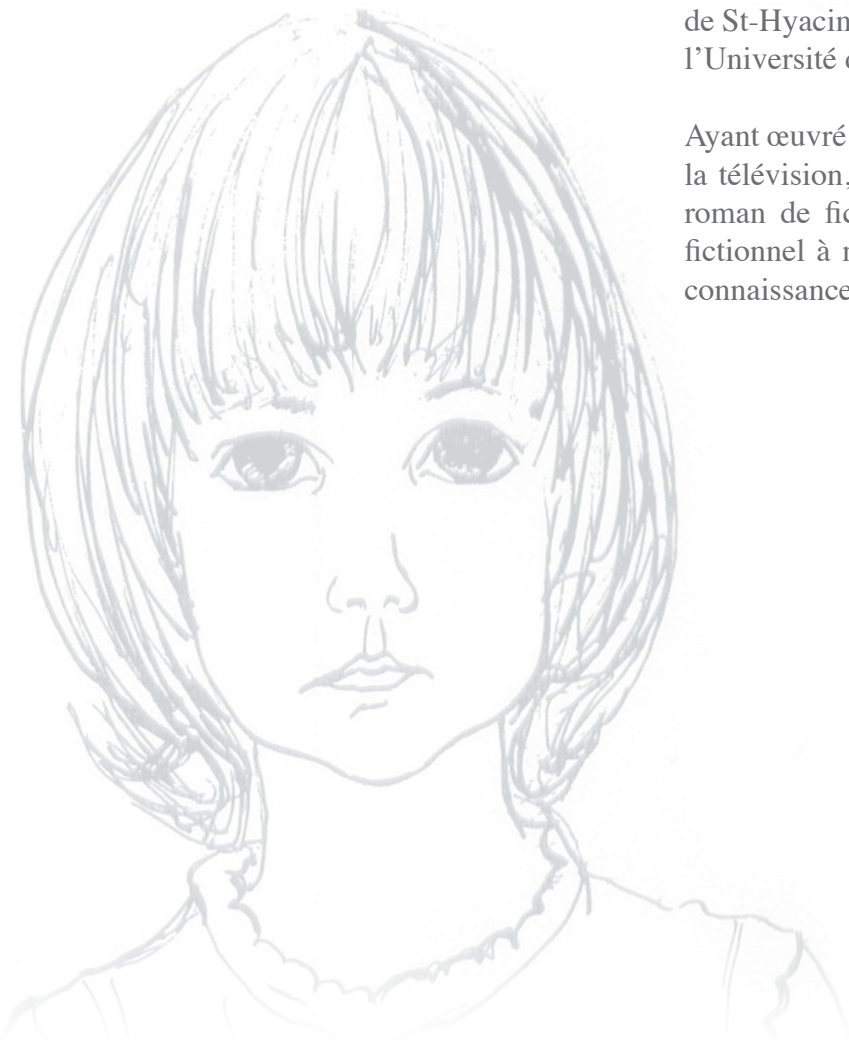
Ce fut pour moi comme la fin du monde, un géant qui s'écroule. Une peine immense comme le fleuve s'ensuivit. La démesure dans l'amour comme dans la mort. Mais ce qu'il m'a laissé en héritage me permet de survivre à l'épreuve.

Quand un être de cette envergure part pour le grand voyage, cela fait comme un grand vide. Je l'entends me dire que dans ce grand vide se dissimulent aussi toute l'énergie et la force de la création. Vingt-sept ans plus tard, ce site témoigne enfin de ta grande productivité et ce que tu as laissé dans le cœur des gens c'est quasi légendaire. Comme tu vois on ne t'a pas oublié, même après tout ce temps... Comme si de toute évidence tu avais laissé ta marque dans l'histoire de l'art. Ton amour France a rassemblé ton œuvre avec des gens merveilleux et voilà, c'est comme si tu revivais à travers tout ça. Les derniers mots que je t'ai dit sont « Je t'aime » et aujourd'hui je te le redis avec autant d'émotion. Merci pour tout ce que tu as fait.

Fanny Otis
Mars 2010

Fanny Otis est une artiste multidisciplinaire ayant hérité, de ses parents France Vézina et Serge Otis, l'amour du théâtre et de la littérature ainsi que la passion pour les arts visuels, la science et la connaissance. Elle détient un diplôme d'études collégiales en interprétation théâtrale du CEGEP de St-Hyacinthe ainsi qu'une maîtrise en communication de l'Université du Québec à Montréal.

Ayant œuvré quelques années dans le milieu du théâtre et de la télévision, elle se consacre maintenant à l'écriture d'un roman de fiction poly tramé, lequel construit un univers fictionnel à même son bagage, la vie, ses perceptions, ses connaissances et son imaginaire.



FRANCE VÉZINA
SLINGSHOT
OU
LA PETITE GARGANTUA

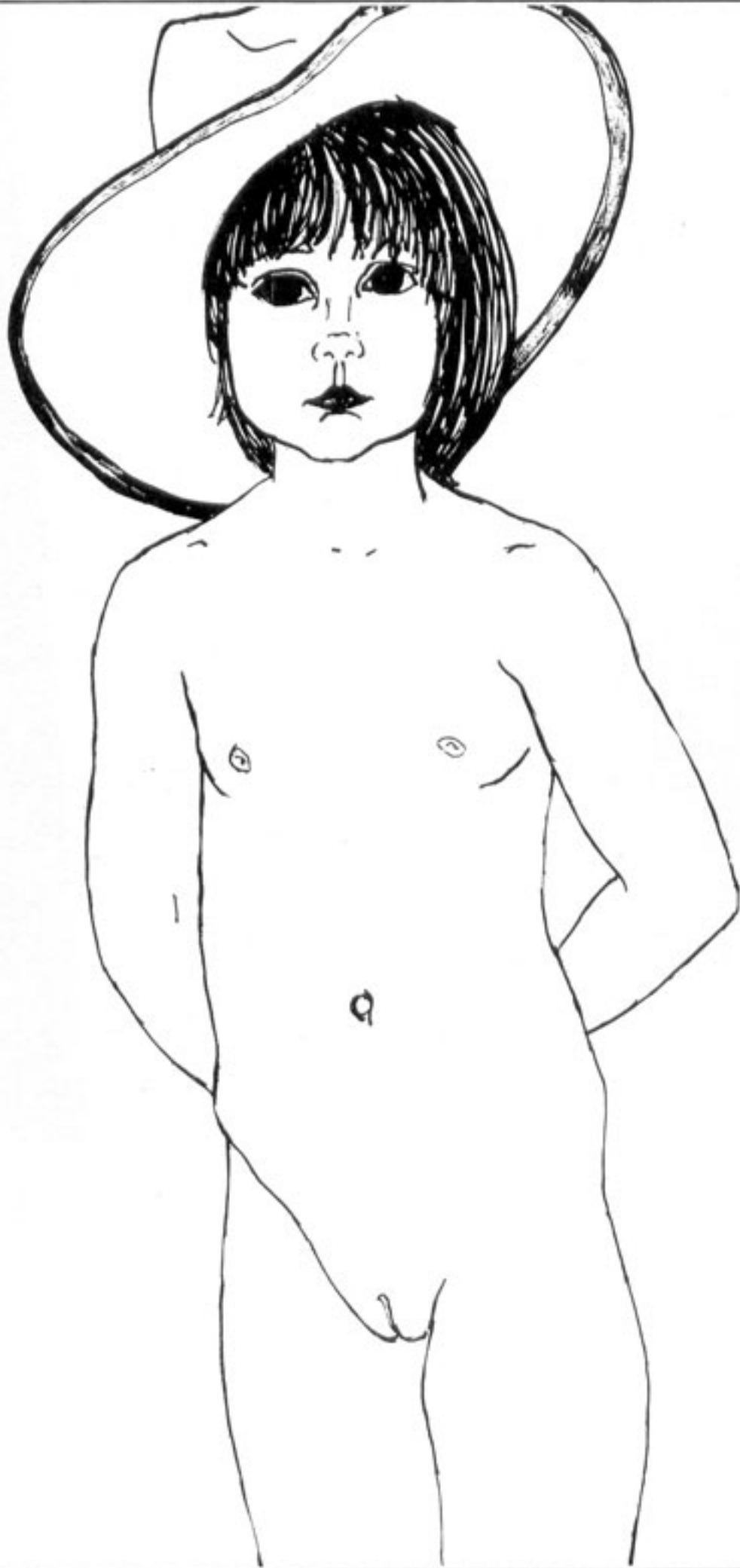
Illustré par Serge Otis



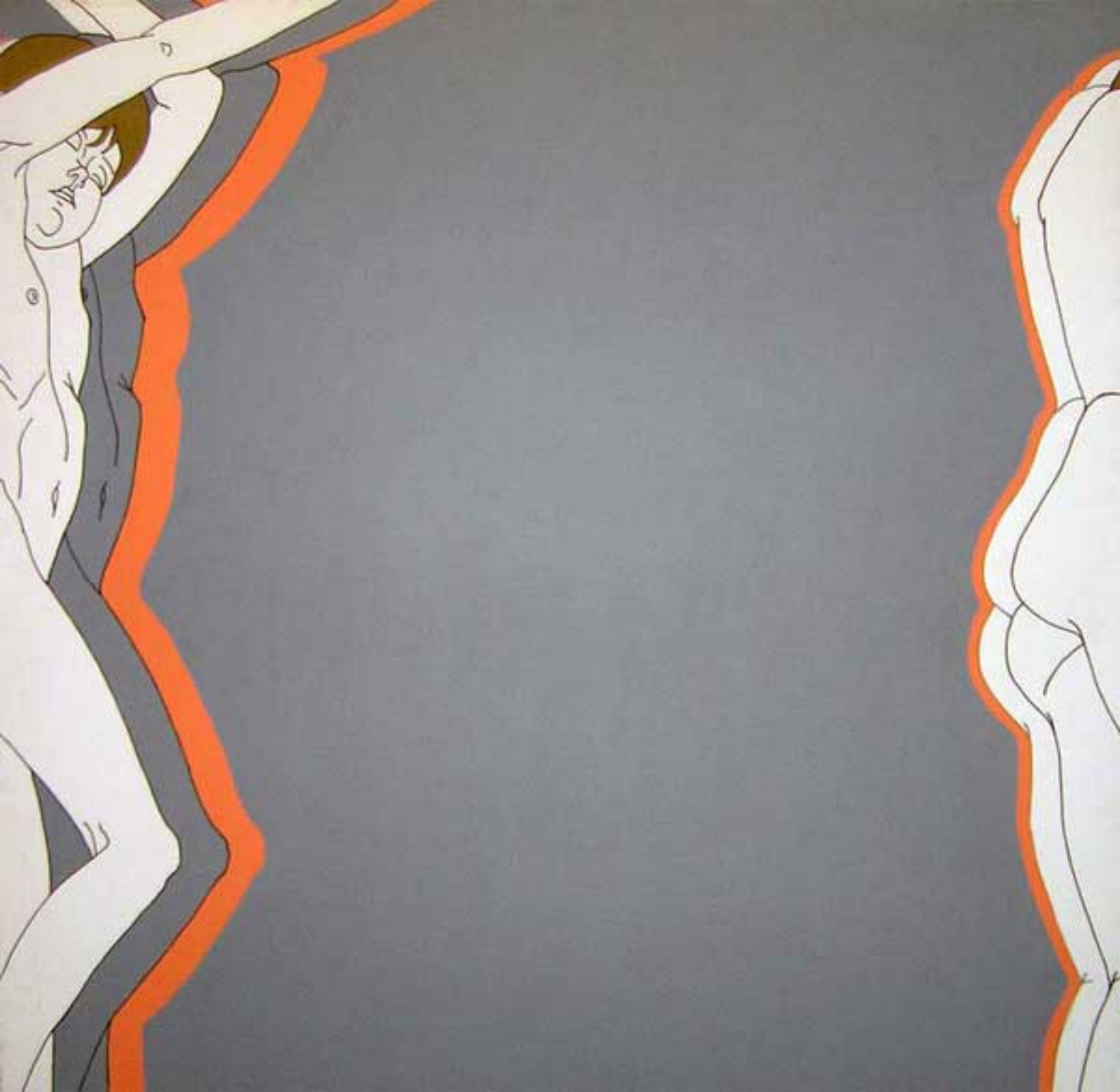




















KLMNOPQ
RSTU







